

Gibraltar, 1^{er} janvier



A l'ombre du rocher, la pointe de Gibraltar est le point le plus méridional d'Europe. On y vient visiter ses galeries creusées par des générations de militaires, on s'extasie devant les premiers canons qui permettaient de tirer vers le bas sans que le boulet ne roule (je devrais la faire cette visite, car voilà un truc que je ne m'explique pas), et on prend en photo les singes.

Il y a en effet une poignée de babouins qui habitent les hauteurs. Ce sont davantage que les canons les garants de la continuité de l'Empire. A tel point qu'en 2000, alors qu'une maladie a failli tuer tous les primates, les autorités en ont fait venir un charter d'Afrique. Il existe en effet un traité historique qui dit que les anglais rendront Gibraltar à l'Espagne quant il n'y aura plus de singes sur le rocher...

Alors on prend soin des primates, on fleurit les tombes des « glorieux blessés de Trafalgar » ; et le microclimat londonien peut continuer de régner sur Zeu Rock.

Vu d'en bas, ça donne de jolies formes aux nuages, comme par effet venturi, et ça entretient notre rhume.

Gibraltar avant...



...après



Quatre jours qu'on se fait brasser sur ce ponton à attendre que le vent tourne. En principe c'est l'occasion de faire connaissance avec ceux qui se préparent comme nous pour traverser, mais là personne nous a attendu. Restent les sédentaires mouillés, les bateaux vides, quelques épaves aux voiles déchirées et bien sûr les cargos dans la baie.

Nous autres entre deux bricolages, Harry Potter, et une partie de cartes ; on passe la frontière avec l'Espagne tous les jours pour faire des courses. C'est rigolo, il faut traverser la piste d'atterrissage de l'aéroport à pied. Quand le feu est rouge, on attend que le joli navion soit passé... et on se fait bousculer car tout le monde le veut en photo le bel aéroplane.

Pour le réveillon, même programme, avec en prime Ado qui a assuré l'animation jusqu'à 22h00. Après, dodo. Fallait digérer les pâtes.



A mon avis, une bonne synthèse du bled

Gibraltar c'est joli, de loin. En arrivant de l'Est, à tribord (notre droite) la ligne de paysage est un fil tenu que l'on distingue grâce aux éclairages du rivage. En face, ce rocher, comme une île qui n'en finit pas de monter sur l'horizon. Avec le Maroc à bâbord (notre gauche), lointain, lumières plus rares, l'image semble de plus en plus avoir un problème d'échelle.

Pas de photos à partager, c'était la nuit... Notez que pendant les soirées diapos c'est toujours celles qu'on a pas faites qui étaient les meilleures. Avec l'expérience de cette petite vadrouille, j'ajoute plusieurs impondérables :

On n'immortalise jamais :

- les paysages dont on dit : « Tiens, ça ferait une jolie photo. » en espérant qu'ON s'en chargera.
- la trouille. Faudrait un miroir.
- Le plancton phosphorescent. Ça impressionne son public mais pas la pellicule.

A propos de plancton, cette dernière nuit de navigation a exaucé un de mes rêves. L'eau refroidie par l'hiver, la rencontre entre Méditerranée et Atlantique, et je ne sais quoi d'autre favorisent sans doute la croissance de ces bestioles dans la zone. Résultat, la nuit, les vagues d'étrave et de poupe scintillent d'étincelles multicolores vertes. Par chance, pas de lune ce soir là, le spectacle est fascinant.

Pour la suite, je vous épargne les superlatifs histoire de faire court. On m'avait dit que... ceux qui racontaient avaient le plancton dans les yeux ; moi pas. Maintenant si.

On a eu plusieurs visites cette nuit là. Trois groupes successifs de dauphins on joué devant et autour du bateau. Je pourrais pas vous donner l'espèce, c'était nuit (des dauphins communs d'après la taille selon Jeff). Bien. Le plancton, ça s'allume quand on le brasse. S'pas ? ...vous me suivez ?

Dans l'eau on voit d'abord approcher à toute vitesse des traits de lumière. Quand l'animal respire, c'est l'eau qui éclaire un instant sa partie émergée. Rapidement, ils sont tout proches. Ce qu'on voit danser, autour de nous, c'est un fuseau de lumière qui dessine les courbes du dauphin. Des spectres avec la traînée d'un vaisseau spatial de l'espace. Nous voici satellisés par un spectacle impossible. Dans un moment de répit je me suis dit que je pourrais jamais raconter un truc pareil. Gagné. Je préfère vous laisser imaginer. Souvenez vous de la poudre magique de la fée clochette et faites vous votre film, c'est plus simple. Et n'ayez pas peur d'en rajouter sur les paillettes ; c'est kitsch mais sans ça ce ne serait pas réaliste.

Je vous mets une topo de dauphin pour que vous vous souveniez des formes...



Dauphins tursiops

Comment voulez-vous qu'avec ce genre de rencontre les marins ne deviennent pas un peu mystiques ? J'ai le sentiment que plus je regarde dehors, plus je vois en dedans...

A ce stade, je crois qu'un peu de terre bien grasse sera la bienvenue. Ca tombe bien, je vous ai mis une histoire sympa de côté.

C'est au sujet du breton méridional rencontré à Carthagène. Un de ses nombreux récits n'invitait ni anglais, ni marins, ni filles, ni whisky. Normal, il le tient de ses cinq ans. Un jour son père l'attrape entre quatre zieux et lui annonce : « Mon fils, tu vas avoir un petit frère ». Le lendemain, c'est la maréchaussée qui ramène le fiston au foyer avec les bracelets.

Il s'était fait prendre au petit jour après une nuit passée à dépecer un gigantesque champ de choux du voisinage avec une pelle américaine. Le gamin ne voulait pas du petit frère... Il a eu une sœur.

Bon ben voilà pour les nouvelles. L'âme que les marins donnent à leur bateau je vous la garde pour plus tard, sinon je sais que vous allez vous faire du souci pour moi.

Si le vent le permet, qu'on a fini nos petits travaux, la prochaine bouteille sera jetée sur la mer digitale depuis Tanger, ou bien d'Essaouira, ou bien de Graciosa, mais certainement pas de Gibraltar car si on coince trop par ici notre barbu salé préféré va finir par faner.



Marina de Gibraltar, la grande aventure !